

... DE L'ABONNEMENT...  
... QUOTIDIENNE...  
... 1200 5000 5100 5100...  
... 1015 51 53 53 73 81 50...  
... Les abonnements partent de fin de mois de chaque mois.

Le Numéro



Cinq Sous

... DE L'ABONNEMENT...  
... Hebdomadaire...  
... 5 Mois 10 50 10 50 10 50...  
... 10 Mois 20 00 20 00 20 00...  
... 1 An 36 00 36 00 36 00...  
... Les abonnements partent de fin de mois de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 16 AVRIL 1912

85ème Année

## COURRIER DE PARIS.

Les partisans les plus déterminés de l'abolition de la peine de mort sont assez calmes en ce moment-ci : on ne les voit pas former de ligues ni organiser de meetings. Ils s'abstiennent de la tribune et dans la presse de protester contre les exécutions capitales et ils ne s'avisent plus pour l'instant de contester à la société le droit de retrancher de son sein une créature humaine. J'avoue que ce silence m'étonne. N'y aurait-il pas d'adversaires de la peine de mort ? Je ne peux pas le croire. Mais le fait est qu'à l'heure actuelle on n'en entend pas parler. La guillotine se dresse un peu partout, le public attend avec impatience la capture et l'exécution des bandits de Clantilly et nulle voix ne s'élève pour réclamer la pitié ou l'indulgence. Bonnot, Garnier et leurs complices seraient arrêtés demain que leurs têtes tomberaient avec le consentement universel, rare exemple d'unanimité ! On s'explique d'ailleurs, dans ces conditions-là, l'espèce d'obstination qu'ils mettent à ne pas se laisser prendre.

Il y a donc quelque chose de changé dans notre conception des criminels. Nous étions arrivés sous l'influence de certaines doctrines et de certaines fantaisies scientifiques à les considérer comme des frères, un peu dégénérés, qu'il fallait traiter avec les plus grands ménagements. Un vol n'était qu'un phénomène de kleptomanie ; un cambrioleur était un neurasthénique ; un assassin, une sorte de déséquilibré que la privation momentanée de son équilibre portait à égarer les sens raisonnables pour s'emparer de leur bien. Plus la crime était grand, plus la folie paraissait évidente et plus les soins devenaient nécessaires.

Ce fut l'époque où l'on recommanda aux gardiens de la paix de se départir de toute manière brutale envers les apaches, qu'on espérait ramener ainsi, par des procédés courtois, à une stricte observation de leurs devoirs civiques. L'époque également où l'hygiène des prisons atteignait un degré de raffinement ignoré de la bourgeoisie moyenne, au point qu'on n'incarcérait plus que les malfaiteurs qui avaient des protections et qu'on laissait les autres en liberté. Faire un ou deux ans de prison constituait un acte de favoritisme. A quoi de profonds philosophes discernaient que nos mœurs étaient en train de s'adoucir et que le progrès marchait à pas de géants. Les apaches profitèrent de ce progrès et de cet adoucissement pour s'organiser avec sécurité et ils sont aujourd'hui, d'après une statistique quasi officielle, une vingtaine de mille environ, formant une société indépendante dont il faudra peut-être un de ces jours reconnaître l'existence légale, et qui finira par avoir des représentants à la Chambre, pour peu que les mœurs continuent à s'adoucir.

Aux temps pleins d'aménité dont nous parlons, les grands criminels fameux ne jouissaient pas de moindres faveurs. On les envoyait bien au bagne pour se conformer à de vieilles coutumes, mais à un bagne qui offrait plutôt les caractères d'une villégiature lointaine et d'une cure de solitude.

Nous avons eu, par exemple, cette semaine, des nouvelles très rassurantes d'un déséquilibré notoire qui y est en traitement depuis quelques années déjà. Il s'agit de ce pauvre Soleiland qui coupa une petite fille en morceaux dans un accès de mélancolie. On peut le considérer en bonne voie de guérison. Il est redevenu gai et insouciant. Il chante, il rit comme avant sa maladie. Il met de l'argent de côté et l'instinct de la propriété s'est développé en lui, ce qui est bon signe. Bref, c'est un homme hors de danger, dont la guérison fait honneur à l'administration pénitentiaire.

Ces récits et tant d'autres analogues n'ont pas de quoi épouvanter des jeunes gens à instincts criminels. Ils y puisent, au contraire, du réconfort et de l'encouragement, et une insouciance tranquille au milieu des pires forfaits. Ils ont formé leur énergie crimi-

nelle dans une atmosphère d'une douceur étrange, parmi des légendes d'assassins heureux, de juges bienveillants, dans le rêve d'une belle retraite tranquille après une vie agitée.

Cette période exceptionnellement favorable au crime a duré une vingtaine d'années. C'est pendant cette période que sont nés les extraordinaires bandits d'aujourd'hui. Il ne faut donc pas s'étonner de leur audace inouïe, et qui nous paraît telle surtout par son contraste avec notre indulgence et notre sensibilité.

Ce Garnier, ce Bonnot sont en effet des gens qui ont une véritable confiance en nous. Ils savent que nous sommes des bourgeois paisibles élevés dans la haine de la violence et dans l'horreur de la répression excessive. Ils savent que nous ne donnons à nos gardiens que des armes de second ordre dont leurs brownings perfectionnés auront facilement raison. Ils n'ignorent point que nous nous sommes interdits de porter des revolvers et que nous voyageons en automobile, sans précautions, sur des routes d'où la gendarmerie est soigneusement exclue. Ce ne sont donc pas des héros du crime, comme quelques personnes voudraient nous le faire croire, ni des aventuriers d'un autre âge, mais des bandits d'une espèce assez ordinaire qui opèrent dans un milieu dépourvu de toute résistance et privé de tout secours, préparé en outre à la soumission par de longues années d'indulgence et de dilettantisme.

Cependant divers signes montrent que nous commençons à perdre cette résignation devant le crime. Sommes-nous capables d'être cruels ? Je ne le pense pas, mais un peu plus rudes, cela n'est pas douteux. Nous avons découvert, à force de regarder dedans, le vide de quelques mots. Nous avons aperçu la vanité de quelques gestes. Notre pitié et notre fraternité semblent sortir de la période vague pour ne s'exercer que sur de solides références, et nous n'osons plus invoquer les principes à propos de rien. En somme, nous avons désormais une tendance à ne plus résoudre les problèmes par des théories générales et par le sentiment, mais par le bon sens et l'appréciation de la réalité. Et c'est pourquoi en ce qui concerne nos bandits, les discussions pour ou contre la peine de mort sont provisoirement suspendues. Serait-il dix à être exécutés le même jour, je suis convaincu que M. Jaurès lui-même n'y verrait pas un inconvénient sérieux. Nous n'avons pas à craindre, en France, de nous endurcir jamais complètement. Nous serons éternellement sensibles à la misère, éternellement accessibles à toutes les pitiés. Quand Jean Valjean, pour manger, volera un pain, il sera moins sévèrement traité qu'aux temps romantiques. Seulement, nous en étions arrivés à la Chambre, pour peu que les mœurs continuent à s'adoucir.

ALFRED CAPUS.

### Les relations entre les Etats-Unis et le Mexique sont tendues.

Washington, 15 avril. A la suite des représentations faites par le département d'état au gouvernement mexicain, on ne serait pas surpris dans le monde officiel à Washington de voir une vive tension se produire dans les relations entre les deux pays.

On fait remarquer qu'un avertissement identique faisant mention des "conditions intolérables qui existent à notre porte" a précédé la déclaration de guerre contre l'Espagne.

On espère cependant que la note envoyée samedi soir à Mexico sera prise en considération aussi bien par le gouvernement mexicain que par les insurgés et que ces derniers ne chercheront pas à aggraver la situation.

## MORT DE M. HENRI BRISSON,

Président de la Chambre Française.

Paris, 15 avril.—M. Henri Brisson, président de la Chambre des Députés, est mort hier à Paris, après quatre jours de maladie.

M. Brisson, depuis quelques années, souffrait de troubles abdominaux, qui, cependant ne présentaient aucun caractère de gravité car les médecins tout en lui recommandant de prendre quelques ménagements ne lui avaient pas conseillé un repos absolu.

Mardi, à l'issue de la séance de la Chambre, il rentra chez lui, se plaignant de souffrir de vives douleurs.

Son médecin immédiatement prévenu ordonna une médication énergique, laquelle cependant ne donna pas les résultats attendus. Samedi matin son état s'aggrava subitement et une opération s'imposa, devant laquelle cependant les chirurgiens reculérent en présence de l'extrême faiblesse du malade. A partir de ce moment l'état de M. Brisson empira rapidement, et de bonne heure, dimanche dans la matinée, il rendit le dernier soupir.

La nouvelle de la mort de M. Brisson se répandit rapidement dans toute la France, y causant d'immenses regrets, car le défunt était l'homme politique le plus en vue de l'heure présente, et jouissait de la confiance de tous les partis.

Le président Fallières s'est rendu dans le courant de l'après-midi au domicile mortuaire, rue Lauriston, pour exprimer personnellement ses condoléances à la famille.

Des obsèques nationales seront faites à M. Brisson.

Les détails et la date en seront fixés mardi par le Cabinet.



EUGÈNE HENRI BRISSON.

Eugène Henri Brisson, né le 31 juillet 1835 à Bourges, était fils d'un avoué de cette ville.

Après avoir terminé son droit à Paris il s'était inscrit au barreau de cette ville et n'avait pas tardé à se lancer dans la mêlée politique en fondant un journal républicain, qui fut supprimé au bout de quelques mois d'existence.

En 1869, M. Brisson s'était présenté pour la première fois aux élections comme candidat démocrate pour le corps législatif, dans la quatrième circonscription de la Seine ; mis en minorité au premier tour de scrutin il se retira devant M. Glais-Bizoin.

Après la révolution du 4 septembre 1870, il fut nommé adjoint au maire de Paris par le gouvernement de la Défense nationale, et donna sa démission au lendemain du 31 octobre, en même temps que MM. Etienne Arago et Floquet.

Elu le 5 février 1871 représentant de la Seine à l'Assemblée nationale par 115,594 voix sur 328,969 votants il déposa, au mois de septembre 1871, au nom de l'extrême gauche, une proposition d'amnistie pour tous crimes ou délits politiques, à laquelle la gauche modérée refusa de s'associer, la déclarant prématurée et inopportune. Au mois de janvier 1872 il fit adopter la loi supprimant le régime exceptionnel en vue duquel le vote et le régime du budget extraordinaire de la ville de Paris était soumis à l'approbation du pouvoir législatif.

Le 12 mars suivant la majorité de la Chambre lui infligea la censure simple, à propos de la discussion relative aux poursuites contre les représentants qui avaient injurié l'Assemblée dans

les journaux (séance du 12 mars). Membre du groupe de l'Union républicaine, il en a été président. Aux élections générales du 20 février 1876, pour la Chambre des députés, M. Henri Brisson fut élu, dans le Xème arrondissement de Paris, par 15630 voix contre M. Dubail républicain conservateur. Il suivait la même ligne politique à la nouvelle chambre et après l'acte du 16 mai 1877, fut un des 353 députés qui refusèrent un vote de confiance au cabinet Broglie. Il fut réélu le 14 octobre suivant par 18,717. Son concurrent, l'abbé de Humbourg, candidat légitimiste, n'obtint que 3,101 voix.

A l'ouverture de la session de 1879 (11 janvier) M. Brisson fut élu vice-président, le 2e, par 253 voix sur 274 votants. Il fut un peu plus tard nommé président de la Commission du budget (27 février 1879.) Choisi pour rédiger le rapport de la Commission d'enquête parlementaire sur les actes des ministres du 16 mai et 23 novembre, il déposa et lut, dans la séance du 5 mars 1879, cet important document qui concluait à la mise en accusation de leurs auteurs, mais qui donna seulement lieu au vote d'un ordre du jour de blâme contre ces deux cabinets.

Réélu le 21 août 1881, dans la 1ère circonscription du Xe arrondissement de Paris ; il fut élu président de la chambre des députés le 3 novembre 1881 par 347 voix, sans concurrent, et maintenu dans la session suivantes.

Indiqué par sa situation personnelle comme membre ou chef d'un Cabinet possible, il refusa longtemps d'accepter un portefeuille dans diverses combinaisons ministérielles, se renfermant dans la plus stricte réserve. Ce ne fut qu'après la chute du Cabinet Jules Ferry (31 mars 1885), et après les tentatives infructueuses de M. de Freycinet pour constituer un ministère, que, cédant aux instances de M. le Président de la République, et à l'appel fait à son patriotisme, il accepta la mission de former un Cabinet qui entra en fonction le 6 avril 1885, et dans lequel il eut le portefeuille de la Justice, avec la présidence du Conseil des ministres.

A l'approche des élections générales, qui suivirent le rétablissement du scrutin de liste, M. Brisson qui avait pour mot d'ordre politique, la concentration républicaine, recommanda hautement aux fonctionnaires de son ressort de garder la plus stricte neutralité. Il fut lui-même candidat dans le département de la Seine, et dans celui du Cher. Il fut élu, dans la Seine, le 4 octobre, au premier tour de scrutin par 215,855 voix sur 433,990 votants et reçut dans le Cher 22,619 voix sur 69,482, il passa dans ce département, au scrutin de ballottage, avec toute la liste républicaine le premier sur six ayant obtenu 43,935 voix sur 82,639 votants.

Il opta pour le département du Cher. L'année précédente à la suite de dissensions locales et de famille qui eurent du retentissement, il avait échoué dans ce même département, aux élections pour le renouvellement du conseil général, où il avait représenté le canton de Mehun.

Dès le début de la session, le ministère Brisson eut à lutter contre une formidable coalition de l'extrême gauche et des droites, avec laquelle il eut un premier et long engagement à l'occasion des crédits demandés pour l'occupation et l'organisation du Tonkin et l'exécution du Traité de Tientsin. Une commission extraordinaire de trente-trois membres fut nommée et composée presque entièrement de députés hostiles à la politique coloniale, résolution acceptée par le ministère. Après un mois d'une enquête rétrospective qui mit au grand jour les moindres fautes militaires ou diplomatiques de l'expédition, la majorité de la commission réclama l'abandon des territoires annexés ou mis sous le protectorat français dans l'Indo-Chine.

M. Brisson et ses collègues repoussèrent hautement une telle humiliation, et, après quatre jours de débats (21-24 décembre), dans lesquels le chef de Cabinet pro-

## CHARGEMENT DE FRET NON RECLAMÉ

Un nouveau chargement d'habillements d'hommes, de garçons, et d'enfants a été obtenu par nos acheteurs qui en tout temps recherchent des bons marchés. Nos conditions d'achat nous permettent d'offrir ces marchandises aux prix étonnants annoncés ci-dessous. Ce sont véritablement les prix les plus bas que l'on ait jamais connus pour des habillements de bonne qualité pour hommes, garçons et enfants.

### "Tout Doit Etre Vendu"

Ces marchandises doivent être vendues immédiatement parce que nous ne pouvons pas nous permettre de laisser dormir nos fonds placés sur des articles se vendant à des prix extrêmement bas.

### Quelques Prix Seulement

TOUT SE VENDRA EN CONSEQUENCE

- Complets de Serge Bleue.....\$5.95
- Pour Terminer la Vente, Pardessus Imperméables de 7.50 à.....\$3.65
- Un lot de pantalons de travail.....75c
- Un lot de pantalons Corduroy.....1.00
- Un lot de Complets.....1.95
- Un lot de Chapeaux à votre choix.....75c

### VENTE DE FRET NON RECLAMÉ

521-523 RUE DU CANAL—A Côté de la Bâtisse Godchaux

## LA COLLISION DU "TITANIC".

Les passagers sont transbordés sur un autre vapeur.

Montréal, Canada, 15 avril.—Le vapeur "Titanic", de la ligne White Star, qui a fait collision avec un immense iceberg, la nuit dernière, au large de Terre-Neuve, a été pris à la remorque ce matin par le vapeur "Virginian", de la ligne Allan, qui l'amènera à Halifax, si ses avaries lui permettent de tenir la mer jusque là.

Suivant les détails obtenus ce matin par la télégraphie sans fil, l'avant du "Titanic" aurait été très gravement avarié par la collision, qui a éventré deux compartiments s'étanches ; cependant grâce à ses cloisons qui ont résisté à l'envahissement de l'eau, le grand steamer a pu se maintenir à flot.

Les passagers, au nombre de 1,470, la plupart de nationalité américaine, ont été débarqués dans les chaloupes du nord, opération qui s'est effectuée sans risques, la mer était calme, et ont été transbordés sur le "Carpathia" de la ligne Cunard—premier vapeur arrivé sur les lieux.

L'accident est survenu dimanche soir à 10h25 heures, alors que le "Titanic" se trouvait par 41°46 de latitude et 50°14 de longitude, à environ 350 milles du Cap Race, Terre-Neuve. C'est la station de radiotélégraphie de cette localité qui a recueilli le premier signal du vapeur en danger et a immédiatement informé les autres stations de la côte.

A Montréal et à New York, la nouvelle n'a été connue qu'à 1 heure du matin.

Depuis quelques jours des centaines d'icebergs étaient signalés sur le passage des transatlantiques, et les capitaines en Europe et aux Etats-Unis avaient été informés du fait.

Douze heures avant l'accident du "Titanic", le capitaine du "Carpathia" avait télégraphié qu'il avait rencontré 25 montagnes de glace, dont quelques-unes de plus de 300 pieds de hauteur.

Montréal, Canada, 15 avril.—Le vapeur "Titanic", de la ligne White Star, qui a fait collision avec un immense iceberg, la nuit dernière, au large de Terre-Neuve, a été pris à la remorque ce matin par le vapeur "Virginian", de la ligne Allan, qui l'amènera à Halifax, si ses avaries lui permettent de tenir la mer jusque là.

Suivant les détails obtenus ce matin par la télégraphie sans fil, l'avant du "Titanic" aurait été très gravement avarié par la collision, qui a éventré deux compartiments s'étanches ; cependant grâce à ses cloisons qui ont résisté à l'envahissement de l'eau, le grand steamer a pu se maintenir à flot.

Les passagers, au nombre de 1,470, la plupart de nationalité américaine, ont été débarqués dans les chaloupes du nord, opération qui s'est effectuée sans risques, la mer était calme, et ont été transbordés sur le "Carpathia" de la ligne Cunard—premier vapeur arrivé sur les lieux.

L'accident est survenu dimanche soir à 10h25 heures, alors que le "Titanic" se trouvait par 41°46 de latitude et 50°14 de longitude, à environ 350 milles du Cap Race, Terre-Neuve. C'est la station de radiotélégraphie de cette localité qui a recueilli le premier signal du vapeur en danger et a immédiatement informé les autres stations de la côte.

A Montréal et à New York, la nouvelle n'a été connue qu'à 1 heure du matin.

Depuis quelques jours des centaines d'icebergs étaient signalés sur le passage des transatlantiques, et les capitaines en Europe et aux Etats-Unis avaient été informés du fait.

Douze heures avant l'accident du "Titanic", le capitaine du "Carpathia" avait télégraphié qu'il avait rencontré 25 montagnes de glace, dont quelques-unes de plus de 300 pieds de hauteur.

Halifax, Nouvelle Ecosse, 15 avril.—L'agence maritime du gouvernement canadien à Halifax a reçu cet après midi, à 4h15 heures, une dépêche annonçant que le "Titanic" s'enfonçait lentement et menaçait de couler bas avant d'atteindre un port de refuge.

Cette dépêche, qui a été envoyée par le vapeur "Minia", affecté à la pose du câble sous-marin mouillé présentement au large du Cap Race, dit que les vapeurs remorquant le "Titanic", cherchent à gagner la côte le plus rapidement possible pour l'échouer en eau peu profonde.

### Le Mexique doit protéger les Américains.

Washington, 15 Avril.—Le gouvernement mexicain et le général Pascual Orozco, chef des troupes révolutionnaires ont été prévenus par les Etats-Unis, dimanche, que le gouvernement américain et le peuple demanderaient compte des mauvais traitements qui pourraient être infligés aux citoyens américains au Mexique et de tous les actes irréguliers et illégaux qui mettraient en danger la vie des américains ou causeraient des dommages à leurs propriétés ou à leurs intérêts.

### Exportation d'armes au Mexique

Washington, 15 avril.—En réponse à un appel du consul américain à Guajalajara, Mexique, le président Taft a autorisé l'exportation de 150 fusils et de 50,000 cartouches pour l'armement des citoyens des Etats-Unis dans ce district.



Le Roi des Sirons de Table  
Dans Toutes les Bonnes Epiceries  
18 446-5 m - 410 MAR 1912